

Escapade en Hongrie du 18 au 22 septembre 2015

Colette Ricci

Le touriste arrivant à Budapest est d'abord frappé par la division, de part et d'autre du Danube, en ville haute et ville basse, et aussi par la grande diversité architecturale de son centre-ville. Tous les styles architecturaux du milieu XIX^{ème} au début XX^{ème} cohabitent harmonieusement sur les façades réhabilitées des immeubles grâce aux aides financières de l'Union Européenne.

Pour comprendre le développement de Budapest il faut se tourner vers son histoire mouvementée. Au XVII^{ème}, les Turcs ayant été chassés avec l'aide des Habsbourg, ces derniers en profitèrent pour occuper les lieux et germaniser la population. Suite à l'échec du soulèvement de 1848 contre l'Autriche, des négociateurs hongrois, soutenus par l'impératrice Elisabeth, finirent par obtenir la reconnaissance par Vienne de la souveraineté de la Hongrie en 1867. Buda et Pest s'unirent pour devenir la capitale du nouvel Etat en 1873, tandis que le superbe **pont des Chaînes** venait tout juste de les relier.

De la statue de la Liberté de l'ère soviétique que les budapestois se réapproprièrent en 1989, à la sinistre citadelle autrichienne de 1849, en passant par l'élégante colonnade à la mémoire de l'évêque Gellert martyrisé par des païens, on atteint le bas de la colline Gellert où se trouve l'établissement de bains éponyme le plus luxueux de la capitale : **les bains Gellert** de style Art Nouveau. Le relief accidenté de la colline Gellert se prolonge à **Buda** qui sur une surface exiguë possède nombre de monuments remarquables. **Le château**, gothique à l'origine, a été tant remanié qu'il est aujourd'hui un vaste palais baroque et néoclassique, siège de musées dont l'intéressante galerie d'art hongrois. L'entrée



du château est gardée par un énorme **Turul** aux ailes déployées, l'oiseau mythique des Magyars. Des palais, parmi lesquels celui de la Présidence de la République, des statues, des colonnes s'entremêlent, mais le joyau de

Buda est la magnifique **église Notre-Dame dite Mathias**, du nom de ce souverain du XV^e siècle épris d'art et de littérature qui la fit agrandir et embellir de fresques recouvrant totalement murs et plafond. Très abîmée, l'église fut restaurée au XIX^{ème} dans le style néogothique pour lui rendre toute sa splendeur passée. En arrière de ce bel édifice coiffé d'une remarquable toiture de tuiles vernissées polychromes, le singulier **Bastion des Pêcheurs** en pierre blanche ourle le bord de la colline au-dessus du Danube. Pastiche d'un rempart médiéval élevé fin XIX^{ème} à l'occasion des fêtes du millénaire de la conquête magyare, il est ponctué de sept tours coniques, référence aux sept tribus conduites par Arpad. Depuis la cursive reliant les tours entre elles, la vue sur le fleuve et la ville basse, belvédère très prisé des touristes, est extraordinaire. Lieu d'attraction de milliers de touristes qui prennent la colline d'assaut par la majestueuse rampe d'escaliers ou le funiculaire, Buda apparaît comme une ville-musée pouvant être qualifiée de « belle endormie ».

Pest, la commerçante, est à l'opposé une ville en mouvement, très animée par les passages incessants des tramways qui la sillonnent, des autobus transportant les touristes, des autos créant parfois des embouteillages et des piétons se pressant sur les trottoirs ou se prélassant aux terrasses des cafés. Les grands monuments, tant publics que privés, y sont nombreux mais disséminés au sein d'un tissu urbain plus lâche et fort étendu. Le compromis austro-hongrois de 1867 et la préparation des fêtes du millénaire de 1896 insufflèrent à Pest un formidable dynamisme. De grandes artères comme la luxueuse avenue Andrássy, « les Champs-Élysées budapestois », de vastes places comme celle des Héros, des palais somptueux comme le parlement ou l'Académie de musique, de magnifiques édifices religieux comme la grande synagogue ou la basilique Saint-Étienne, la gare de l'Ouest ou le grand marché couvert édifiés par la société Eiffel, sortirent de terre durant les dernières décennies du XIX^{ème} siècle.

L'architecture du **parlement hongrois**, édifié fin XIX^{ème}, est inspirée du palais de Westminster. Baroque au niveau du plan au sol, il est néogothique dans la décoration des façades qui s'organisent de manière symétrique autour d'un énorme dôme central. C'est un bâtiment impressionnant de l'extérieur et d'un faste stupéfiant à l'intérieur. Sous la coupole étincelante du dôme, sont militairement gardés les symboles du pouvoir

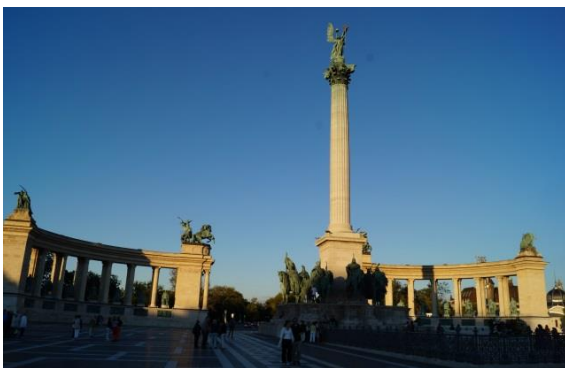
royal hongrois : la couronne du roi Etienne Ier, le globe, le sceptre et l'épée.



Avoisinante, la chambre des députés avec ses rangées de sièges en forme de fer à cheval abonde en dorures. Le grand escalier d'apparat ouvre sur la **place Lajos Kossuth**, du nom de ce héros de la révolution de 1848 qui possède du côté Nord son monument commémoratif. A l'extrémité Sud de la place, l'**effigie d'Imre Nagy**, Premier ministre communiste de l'ère soviétique qui, pour avoir appuyé les revendications indépendantistes des manifestants en 1958 (plusieurs impacts de balles tirées par les troupes soviétiques ont été conservés sur une proche façade), paya son soutien de sa vie.

La **grande Synagogue** qui fut en 1944-45 le cœur du ghetto juif, est un vaste et splendide édifice byzantino-mauresque du milieu XIXème. Construite en larges bandes horizontales alternées de briques rouges et blanches, ponctuées de céramiques, elle est surmontée de deux tours à bulbe semblables à des minarets. Son architecte, de confession chrétienne, l'a dotée d'éléments caractéristiques des églises, ce qui lui confère une grande originalité. L'intérieur est une éblouissante symphonie d'ors, d'étoiles et d'arabesques.

Dernier aménagement commenté marqué par le gigantisme, la **place des Héros** conçue pour les fêtes du Millénaire, pour rendre hommage aux grands hommes qui ont fait la nation hongroise. Deux immenses colonnades en pierre blanche disposées en fer à cheval abritent les effigies des héros de la patrie ;



elles sont surmontées de quatre groupes de sculptures monumentales en bronze. Au

centre, une colonne dressée sur un haut piédestal où figurent le prince Arpad à cheval à la tête de six cavaliers, groupe symbolisant encore les sept tribus magyares d'origine. Au sommet de la colonne, l'archange Gabriel brandit la couronne du roi Etienne Ier et la croix patriarcale de Hongrie à deux traverses inégales.

Parmi tous les monuments et édifices vus ou visités à Pest, un a revêtu un caractère émouvant pour nous castelroussins, rendant hommage au musicien avec les « Lisztomanias » : l'appartement occupé dans les dernières années de sa vie par **Franz Liszt**, sis au premier étage d'un immeuble cosu de l'avenue Andrássy. Transformé en musée il évoque la brillante carrière, la famille et le quotidien du compositeur à travers meubles et nombreux objets personnels rassemblés en ce lieu.



C'est dans cet appartement que Liszt recevait ses élèves et qu'il jeta les bases de l'Académie de musique.

La nuit tombée, lorsque des milliers de projecteurs illuminent les façades le long des deux rives du Danube et des myriades d'ampoules en guirlandes redessinent le contour des ponts, le scintillement de tous ces reflets dans les eaux sombres du fleuve crée une véritable féerie. Durant une heure de promenade nocturne en bateau, cet embrasement des rives et des flots a constitué un véritable enchantement.

Proche de la capitale, le village de **Gödöllő** possède un **château baroque du XVIIIème** siècle offert par le nouveau gouvernement hongrois à François-Joseph et Elisabeth d'Autriche, à la suite de leur couronnement comme roi et reine de Hongrie, en l'église Mathias de Buda. Entouré à l'époque d'un immense parc boisé, il permit à Elisabeth de pratiquer l'équitation en toute liberté et de s'y reposer loin du carcan de l'étiquette de la Cour de Vienne, entourée de ses trois enfants ; l'empereur la rejoignait lorsque les contraintes de sa fonction le lui permettaient. Le premier étage du château est divisé en deux parties : les murs des pièces de l'aile des appartements

privés de François-Joseph sont tendus de rouge, couleur de la pourpre royale et impériale ; ceux de l'aile réservée à Elisabeth ont un revêtement violet, la violette étant sa fleur préférée. Très aimée des Hongrois, c'est dans ce château qu'elle résida le plus fréquemment, tout en demeurant une grande voyageuse. En fin de visite, deux pièces rassemblant lettres, photos de famille et de l'entourage du couple impérial, apportèrent un éclairage sur les raisons du mal-être d'Elisabeth.

A peu de distance de Gödöllő, le **parc équestre des frères Lazar**,



actuels champions du monde en conduite d'attelage à quatre chevaux, nous a accueillis pour un après-midi champêtre. Après la visite du petit musée exposant les trophées des deux frères et les stalles où se trouvaient les chevaux ayant participé aux championnats, nous a été donné un agréable spectacle équestre évoquant à la fois les anciennes traditions des guerriers Magyars et le savoir-faire des gardiens de troupeaux.

Dernière visite hors de Budapest, **Eger, cité baroque et viticole** renommée, est nichée au creux des contreforts des premiers reliefs montagneux du nord-est. Son vignoble produit

un cru réputé : le «Egri Bikaver», vin rouge dénommé «sang de taureau», parce que perçu comme ayant été capable de donner la victoire, au XVI^{ème} siècle, à une «poignée» de combattants contre l'armée ottomane de Soliman-le-Magnifique.



Le cœur de la deuxième ville de Hongrie a été rebâti au XVIII^{ème} en style baroque, voire rococo, offrant aux visiteurs une

palette de toute beauté de magnifiques églises et palais aux façades colorées de teintes vives et très décorées.

Notre séjour hongrois s'est achevé par une **soirée «Csarda»**, animation typiquement hongroise dans une sorte de ferme-auberge située dans l'île d'Obuda. La «Csarda» est un repas accompagné d'un spectacle folklorique dansé et chanté, haut en couleur et en musique tzigane. Tout en dégustant le copieux goulasch arrosé de vins locaux, le groupe en compagnie de dizaines d'autres convives, a pris grand plaisir durant deux heures à suivre les tourbillons et les pas sautés des danseuses vêtues de costumes traditionnels, au bras de danseurs portant le plus souvent la tenue sombre des gardiens de chevaux.

Cette escapade hongroise, sous la houlette de deux conférencières passionnantes, a été très appréciée de tous. Elle a été l'occasion de nombreuses découvertes sur le magnifique patrimoine architectural de «la perle du Danube» et la culture hongroise dans son ensemble. Un seul regret, celui de n'avoir pu en découvrir davantage.

